Luc Blanvillain

Mon Cher ami

Illustré par Arnaud Boutin

Epreuves numériques

neuf
l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6e

Épreuves numériques

© 2021, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition Neuf poche
© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : août 2019
Dépôt légal : juin 2021
Imprimé en France par XXXX
à XXXX

ISBN 978-2-211-31384-1

Bon, allez. On commence par la date.

Mercredi 3 février, 18 h 29

Epreuves numériques

Et je possède quarante-trois euros tout ronds.

C'est énorme ! Je touche au but. Plus que vingt-deux pour pouvoir me payer la nouvelle version de *Dragons d'or*.

Si je l'avais, croyez-moi, je ne serais pas en train de gribouiller sur ce carnet idiot que ma mère m'a offert au départ pour compter mon argent de poche. Et puis, finalement, je ne sais pas, je me suis mis aussi à y écrire *des choses*.

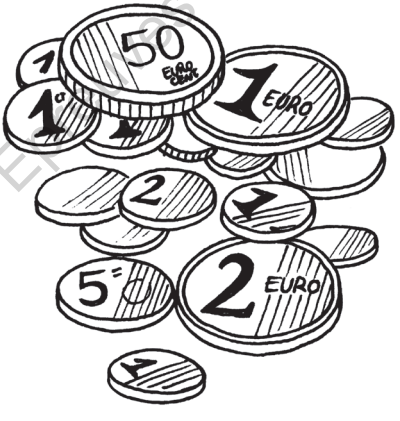
Des choses sur moi.

Et c'est très agréable. Quand je fixe mes pensées sur le papier, elles ont l'air plus consistantes.

Ainsi, en ce moment, je me dis que je n'arriverai jamais à gagner cette somme avant au moins cinq siècles. D'ici là, la planète aura explosé, et je serai vieux.

Vingt-deux euros. Ça n'a l'air de rien, mais je touche cinquante centimes quand je mets le couvert. Soixante-quinze s'il y a des invités, un euro s'il y a beaucoup d'invités. J'ai deux euros par mois d'argent de poche.

Je pourrais obtenir beaucoup plus, bien sûr, si j'étais courageux. En aidant mon père à ranger la cave, par exemple, où s'entassent des millénaires



Editions numériques

de déchets, dont les plus anciens remontent à l'époque où mes parents étaient jeunes. Mais je ne suis pas courageux. Pas du tout. Je déteste ranger. Et j'ai horreur de faire ce que je n'aime pas faire.

Tout cela, je ne l'avoue jamais, d'habitude. C'est mon crayon qui écrit tout seul. On appelle ça « s'épancher ». C'est ma mère qui m'a appris le terme. « Un journal intime, dit-elle, permet de s'épancher. » Ça signifie que les mots coulent d'eux-mêmes.

Mais je n'ai pas l'intention de tenir un journal intime. Je n'aime pas écrire. Je n'aime pas lire non plus. J'aime jouer à *Dragons d'or* mais aussi à *La quête des confins* ou à *Vigilance urbaine*. Si vous découvrez ce journal dans très longtemps, si vous l'avez exhumé de ma maison en ruine, après un cataclysme nucléaire (à quoi bon ranger la cave si c'est pour qu'il y ait un cataclysme nucléaire, franchement ? C'est ce que je me tue à expliquer à mon père), bref, si vous déchiffrez mes épanchements dans le futur, sachez que je vous parle de jeux vidéo. Pas de jeux stupides ou violents, de ceux que les adultes accusent de

Epreuves numériques

nous rendre crétins, nous, vos ancêtres. Non, ce sont des jeux d'aventures incroyables, magnifiquement conçus, avec des décors en 3D tellement beaux que le monde, à côté, paraît triste et gris. Surtout quand on vous appelle pour mettre le couvert comme c'est le cas, pile maintenant.

20 h 12

J'ai gagné un euro cinquante. Cinquante centimes pour le couvert, cinquante parce que j'ai débarrassé la table, cinquante pour le coup de balai. Ma fortune s'élève à quarante-quatre euros et cinquante centimes. Finalement, je vais continuer un peu ce journal. Surtout pour épancher les paroles de mes parents, offrir un témoignage de ce que j'endure dans cette maison.

– Normalement, a dit mon père, on ne devrait pas te verser d'argent pour nous aider dans les tâches ménagères. Chacun fait sa part.

Il faut savoir que ce débat a lieu environ tous les soirs. Mon père semble avoir de grands principes, mais en réalité (et ça me fait de la peine

Epreuves numériques

de l'écrire ici) il est terriblement avare. Gentil, intelligent, assez doué en jeux vidéo, fin cycliste, relativement bon cuisinier, remarquable repasseur de chemises et de jupes de maman, excellent raconteur de blagues et de souvenirs de-quand-il-était-jeune, mais terriblement AVARE. Quand il ouvre son porte-monnaie, on dirait qu'on lui arrache une dent sans anesthésie.

– Je n'ai pas de pièces, affirme-t-il.

C'est faux. Je les entends tinter.

– D'ailleurs, il est l'heure d'aller te coucher. En CM2, il faut dormir beaucoup. J'ai lu une étude là-dessus.

Rien à voir.

– Et puis, si tu y vas maintenant, ça te laissera du temps pour lire. Tu lis quoi en ce moment ?

Grossière tentative de diversion.

– Donne-lui ses sous, Jean-Yves, soupire maman.

Ma mère a beaucoup d'autorité sur son mari. Très utile quand elle est de mon côté, comme cette fois. Malheureusement, c'est loin d'être toujours le cas.

Epreuves numériques

Mon père grimace, ronchonne, tente de ne pas réussir à ouvrir son porte-monnaie.

– Je ne comprends pas. La fermeture est coincée. Je te donnerai ça demain.

Epreuves numériques

Non. Je me suis souvent fait avoir. Le lendemain, il oublie ou prétend m'avoir déjà versé ce qu'il me doit. Raison pour laquelle je note tout dans mon carnet.

– Bon, Jean-Yves, il se fait tard, s'agace maman.

Alors il cède, extrait les sous un à un, essaie de me fourguer des pièces de un ou deux centimes, qui permettent de se tromper dans les comptes, mais je vérifie toujours.

Dans mon lit, je feins de lire. Selon mes parents, il n'existe pas de plaisir plus exquis, lorsqu'on se met au lit, que d'ouvrir un bon livre. Ils peinent à comprendre que je ne partage pas leur passion.

Ma mère entre, s'assied à côté de moi.

Elle porte un pyjama et des chaussons fourrés à tête de chat.

J'adore ma mère.

– C'est bien, ton livre ?

– Non.

– Ce n'est pas une réponse.

– Maman, les livres, c'est un peu fini, tu sais. Les jeunes s'intéressent à autre chose.

Epreuves numériques

Epreuves numériques

Epreuves numériques

– Faux. Je connais plein de jeunes qui lisent.

Ma mère est bibliothécaire. C'est ennuyeux. Elle a des preuves de ce qu'elle avance. Et en plus, elle a raison. Des tas d'enfants passent des heures sur les coussins de sa médiathèque. C'est elle qui a aménagé l'espace « lecture jeunesse », c'est-à-dire qu'elle l'a bourré de coussins poilus ornés de chats. Ou de fleurs. Si elle avait créé le monde, il serait mou et velu. Comme mon père (qui, lui, est banquier).

– À quoi tu penses ?

– À ce que je vais écrire dans mon journal dès que tu m'auras laissé tranquille.

– Tu écris un journal ? C'est formidable.

– Pas sûr que tu le penses encore si tu le lis.

– Tu me laisserais y jeter un coup d'œil ?

– Seulement après ma mort.

Maman soupire. Elle déteste que je parle de ma mort. Si elle jouait davantage à *Dragons d'or*, ça l'aiderait à se familiariser avec l'idée que nous devons disparaître un jour. Dans le jeu, les dragons sont obligés de tuer pour se nourrir. Les chats aussi le font.

Epreuves numériques

– Essaie d'atteindre le chapitre trois. Après, tu verras, tu ne pourras plus décrocher de ce livre.

Facile à dire. Plus j'avance dans l'histoire, plus je m'y perds. Les mots me font penser à d'autres mots, les personnages me rappellent des gens. Les héroïnes m'évoquent presque toutes Opaline, une fille de ma classe, dont je ne suis absolument pas amoureux. Dès que je lis, par exemple : « Ses longs cheveux cascadaient sur ses épaules », je vois ceux d'Opaline. Ou : « Ses yeux malicieux brillaient dans le demi-jour », j'ai l'impression qu'Opaline me regarde. Ce n'est tout de même pas ma faute si les cheveux d'Opaline cascadent ou si ses yeux sont malicieux.

Si mes parents lisent ces lignes, je suis fichu.

Tant pis. C'est très plaisant d'écrire sur Opaline.

Maman est allée se coucher. J'attends un peu, je range mon livre sur la table de chevet, j'éteins la lumière, je me cache sous les couvertures, j'allume l'ordinateur et je continue discrètement ma partie de *Fleurs de métal*. Sans le son. Je pourrais mettre un casque, mais c'est trop dangereux,

Epreuves numériques

je me suis déjà fait surprendre une fois. En cas d'alerte, je referme l'appareil, je m'allonge dessus et je fais semblant de dormir. C'est assez agréable, ça réchauffe le ventre. Il m'est arrivé de m'endormir vraiment et de passer la nuit en serrant l'ordinateur dans mes bras.

En relisant mes épanchements, je m'aperçois que j'ai utilisé l'expression « faire semblant » et un synonyme, « feindre ». La maîtresse serait contente, elle abomine les répétitions.

Mais, en même temps, je me demande s'il est normal de… (je cherche un autre synonyme, le dictionnaire me propose « déguiser », « dissimuler », « mentir », carrément) de mentir à ses parents.

Suis-je bizarre ?

Je vais essayer de demander son avis à Opaline qui, en plus de ses cheveux « ruisselants » et de son sourire « espiègle » (très pratique, le dictionnaire, quand même), possède une intelligence très supérieure à la mienne.

D'après maman (j'ai réussi une ou deux fois, avec une grande habileté et beaucoup de ruse,

Epreuves numériques

à discuter d'Opaline avec ma mère en lui faisant croire que c'était elle qui souhaitait en parler, alors que moi pas du tout), d'après maman, donc, l'intelligence d'Opaline s'explique de trois façons :

1) Opaline est une fille ;

2) Opaline n'aime pas les jeux vidéo ;

3) Opaline lit tout le temps.

Et ma mère la tient en très haute estime aussi parce que j'ai eu le malheur de lui révéler que :

4) Opaline adore les chats.

Mes chers descendants qui déchiffrez ces lignes, j'espère que vous mesurez combien, à mon époque, la vie était difficile pour quelqu'un comme moi.

Epreuves numériques